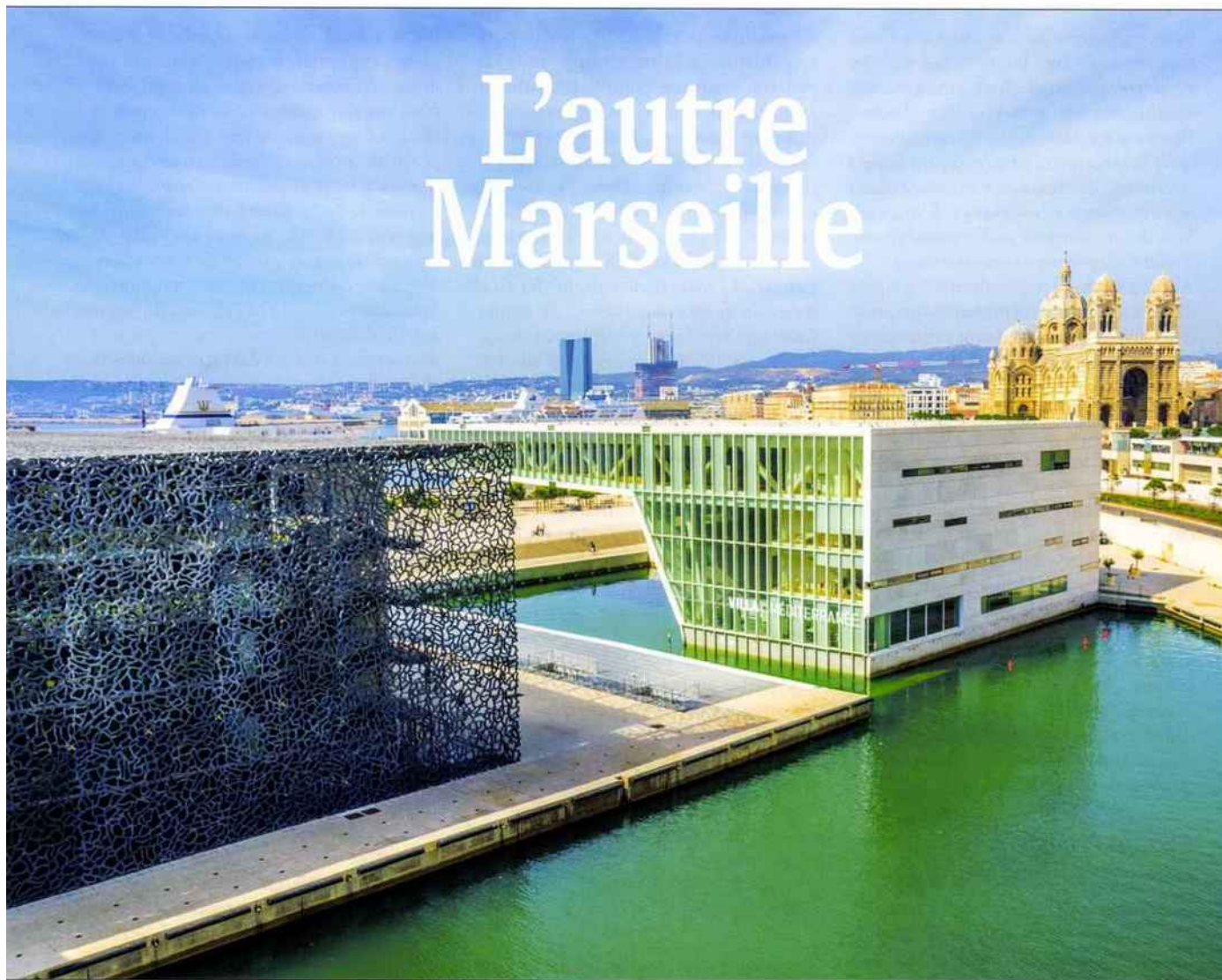




TENDANCES / Destinations par Sabina Rotbart

L'autre Marseille



*La métropole méditerranéenne paraît, à distance, vibronnante.
Mais au-delà des stéréotypes, des images qui lui collent à la peau,
ses recoins secrets dégagent un charme irrésistible, joyeux et passionnant.*

De Marseille, on parle souvent des mêmes quartiers, mais le touriste abreuvé de récits négatifs découvre sidéré qu'on lui a caché une grande part de la vérité. Qu'il existe aussi des quartiers élégants où s'épanouissent de splendides villas entourées de jardins luxuriants, pleins de palmiers, de géraniums odorants et de verveines. Et des avenues bordées d'immeubles haussmanniens dont les immenses appartements s'acclimatent fort bien, et c'est assez étonnant, de la lumière du sud. Par exemple, il faut aller vers Périer, le Prado ou le quartier bobo du parc Longchamp chercher des

rivages moins connus que le Vieux-Port. Et parcourir les rues à pied pour admirer ces quartiers aérés ou respirer les odeurs délicieuses des marchés qui s'étirent le matin à n'en plus finir. Celui de la Castellane, le vendredi matin, laisse des souvenirs émus quand se vendent les fleurs.

C'est aussi une ville pour ceux que l'architecture intéresse. On connaît les bâtiments construits par Pouillon sur le Vieux-Port, lors de la Reconstruction, un peu moins la Cité radieuse, pensée par Le Corbusier. Des jugements hâtifs l'ont souvent dénigrée sur lesquels on revient actuellement.



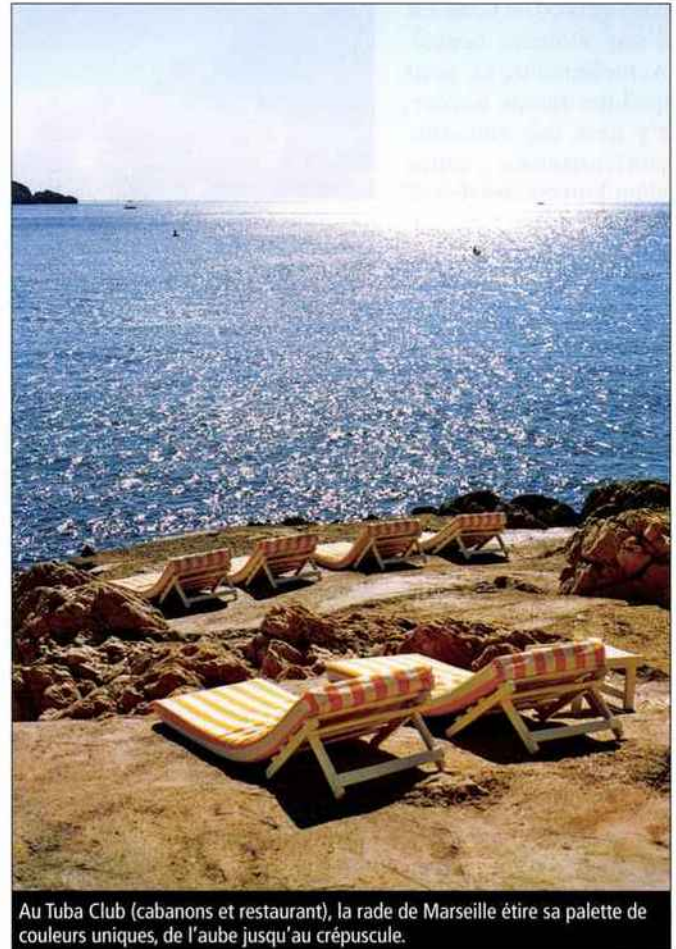
Un terrain d'expérimentation architecturale

Cette cité du « Fada », comme on l'a baptisée à l'époque, est à visiter accompagné pour comprendre le contexte de sa construction, les astuces pour favoriser le vivre-ensemble et surtout découvrir l'appartement témoin que l'office du tourisme rend accessible lors de visites guidées (marseille-tourisme.com). Alexandra, spécialiste de promenades architecturales, raconte passionnément l'histoire de ce bâtiment construit entre 1957 et 1962, dont la polychromie réjouit l'œil. Car il fallait alors loger les trente-deux mille sinistrés marseillais par le bombardement du Vieux-Port par les nazis en 1943. C'est d'abord une commande de l'Etat, une cité verticale avec des rues intérieures où la propriété privée s'est ensuite développée. Une association de résidents toujours active gère des activités communes, comme le potager... Classé patrimoine du XX^e siècle en 1986, l'immeuble qui loge mille six-cents résidents est plein de charme et les logements séduisent les trentenaires qui remplacent peu à peu les habitants de la première génération. Au sommet, une école est installée, un café, et la vue est superbe. Comme un navire, le bâtiment se devait d'être autosuffisant et les habitants trouvent ici crèche, école, dispensaire, laverie, cantine... Tout ne sera pas réalisé, heureusement sans doute, le projet prenant des allures un peu excessives.

Il reste l'aspect incroyablement pratique des appartements. Chacun dispose d'un tiroir extérieur pour livrer les pains de glace depuis la rue (les frigos sont rares à l'époque !). Près des ascenseurs, une colonne permet de poster une lettre qui atterrit directement dans une boîte au rez-de-chaussée. Le sol est couvert d'un fort lino anthracite résistant aux talons aiguilles quotidiens des femmes des années Soixante (peut-être une idée de Charlotte Perriand, laquelle a conçu ici des cuisines compactes comme sur un bateau). La visite permet de connaître tous les détails techniques sur le béton, l'aération naturelle, les volumes et pour finir, on ne passera pas à côté du Mamo, ce centre d'art posé sur le toit-terrasse. Racheté par le designer marseillais Ora-ïto, l'endroit est une étape incontournable où le créateur présente des artistes qui ne laissent pas de marbre (mamo.fr). Tout près de la cité radieuse, il existe un lieu très original où loger le temps d'un court séjour. C'est la Maison Mermoz, dans



Le salon de la Maison Mermoz, proche du stade Orange Vélodrome et du palais du Pharo, est un Bed & Breakfast au cœur de Marseille.



Au Tuba Club (cabanons et restaurant), la rade de Marseille étire sa palette de couleurs uniques, de l'aube jusqu'au crépuscule.

la rue éponyme. Délicieuse demeure XIX^e, habitation bourgeoise toute blanche, cette maison d'hôtes possède à l'arrière un trésor, un jardin blanc. Là s'épanouissent corolles immaculées et calices enfantins des clématites Annabella, des camélias, des géraniums odorants. L'intérieur du logis surprend par son originalité, rien de banal ici. L'endroit a été meublé par Katia Thepot, sa propriétaire, qui a ramené d'un long parcours d'expatriée des tableaux de peintres africains reconnus, des tapis, mais aussi des antiquités syriennes et des créations contemporaines de maîtres d'art. Aéré, léger, original. Les plus blasés apprécieront (lamaisonmermoz.com, 185 € la double, petit-déjeuner inclus).

Un contexte propice à l'art

Ouverte au monde, Marseille est propice à la création artistique. Les musées fleurissent donc comme « Regards de Provence » juste en face du célèbre Mucem. Le lieu conçu par Pouillon pour contrôler l'état sanitaire des migrants possède une importante collection de mille œuvres réunie par des mécènes privés. Il met en valeur la création locale ou provençale dotée d'un écho national (jusqu'au 28 novembre, *De la collection à l'atelier*, montre l'évolution des artistes de la collection. museeregardsdereprovence.com). Juste en face, le Mucem avec sa dentelle de métal est un lieu plaisant, les expositions sont accessibles à un large public, attrayantes sans verser dans la facilité. L'endroit, -

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 21000



posé au bord de l'eau, est d'une violente beauté. Actuellement, et pour quelque temps encore, s'y tient une amusante confrontation entre vingt-huit œuvres de Jeff Koons issues de la collection François Pinault et des œuvres du musée, associées soit pour leur aspect formel ou pour créer de poétiques coqs à l'âne (mucem.org). L'art rend curieux, mais donne faim et soif, car il attise tous les sens. Le musée s'est saisi de cette triviale constatation pour proposer une exposition sur le célèbre régime méditerranéen.

Après cela, forcément, vous aurez envie de savourer la cuisine odorante du sud-est. Si le soir, vous ferez peut-être un festin de parfums délicats chez Alexandre Mazzia, seul chef à avoir décroché cette année les trois-étoiles Michelin (alexandre-mazzia.com), au déjeuner vous côtoierez, chez *Otto*, les gourmands qui se régalaient au soleil d'une cuisine italienne aussi fraîche qu'enlevée (tousjours dans la rue Jean-Mermoz, dans le VIII^e) ou vous déjeunerez sous les ombrages au *Jardin de l'Orphéon*, une table où la simplicité frise la perfection (dans le VI^e).

De la plongée pour tous

L'arrière-saison est longue et douce à Marseille. Si l'eau est un peu fraîche, il reste la plongée. A la plage des Catalans, un musée



Le Bungalow du Cameroun (1958-1964) de Jean Prouvé, à visiter à l'entrée du parc national des Calanques, près des Goudes, à la Friche de l'Escalette.

Crédit photo : E. Touchalouame

sous-marin accessible à tous vient d'être installé. On vous fournit le matériel, le parcours est sécurisé. C'est tout près d'un splendide hôtel quatre-étoiles, l'*Hôtel des bords de mer*, où à midi on peut déguster des panisses sur le rooftop (hoteldesbordsdemer).

Un peu plus loin, aux Goudes, à l'orée du parc national des Calanques, l'irrésistible *Tuba Club*, ancien centre de plongée de Jacques Mayol, le héros du *Grand bleu* est reconverti en restaurant où l'on ne peut que s'éterniser après avoir plongé. Il restera à y dor-

mir dans une des ravissantes chambres-cabines qui donnent sur la mer (tuba-club.com)... On y va avec un petit train qui part de la gare Saint-Charles ou en navette maritime (départ du Vieux-Port en saison, 8 €, rtm.fr).

Tout à côté, à la Friche de l'Escalette, une pépite, le parc de sculpture et d'architecture légères. On peut y voir un bungalow métallique conçu par Jean Prouvé. Ce genre de module démontable, conçu à l'époque pour les instituteurs du Cameroun, s'arrache désormais aux enchères (le week-end seulement en octobre, friche-escalette.com) ... ■

Où loger : Hôtel Maison du monde, un quatre-étoiles très central et bien protégé de la rumeur du Vieux-Port. www.marseille.maisonsdumondehotel.com.
Pour en savoir plus : www.myprovence.fr.

Des flacons de caractère

Crémant d'Alsace, Riesling Frey-Sohler. Un 100 % riesling très minéral à bulles fines. Pour l'apéritif ou sur une choucroute.
11.50 €, www.frey-sohler.fr.



Château des roques, cuvée du château, Vacqueyras 2017. Un jus grenat au parfum de figues et de garigue. Bouche de cerises et de laurier. Pour une épaule d'agneau.
14 €, www.chateaudesroques.com.



La dame noire, Château Joliet. Fronton 100 % négrette. Un rouge emblématique de ce cépage qui distille des parfums de fruits noirs, d'épices, tor-



réfié et vanillé. Sur une côte de bœuf.
16 €, www.chateaujoliet.com.

La Bastide, Domaine Brusset, Rasteau 2020. Un coup de cœur pour ce Rasteau, à la bouche ample avec de la fraîcheur. Des notes de fraise et de poivre. Un vin de garde aussi.
15 €, www.domainebrusset.fr.



Patience, Domaine Christophe Pichon. Très étonnant, ce Condrieu doux, viognier travaillé en vendanges tardives. Bouche d'abricot et de fruits confits mais avec une belle acidité et une finale poivrée. Sur un tajine ou du roquefort.
32 € les 37,5 cl, www.domaine-pichon.fr.

